

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC

E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET

H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY

G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V. HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET

F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR

A. DUMAS FILS - L. GOZLAN

E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE

LES BANDITS DU RHIN, par PHILIBERT AUDEBRAND
 LES PURITAINS DE PARIS, par PAUL BOCAGE
 LE MARQUIS DE FAYOLLE, par GÉRARD DE NERVAL



Julie Blasius chez le juif Nephtali Sender. (Page 386.)

LES BANDITS DU RHIN

PAR

PHILIBERT AUDEBRAND

(Suite.)

Cette Julie Blasius, brune, blanche, avec les yeux fendus en amande, une bouche charmante, avait vingt ans. Elle était d'une humeur extrêmement enjouée, jouait du violon et chantait fort agréablement les *lieder* du pays. Au besoin, elle se métamorphosait en amazone avec une très-grande rapidité, montait à cheval, faisait des armes, et elle voulait même se

passer une fois la fantaisie de conduire la troupe à une expédition « qui réussit, » comme l'ont prouvé les débats judiciaires.

Schinderhannes disait à Siebert

— Julie m'enchanté. Je suis ensorcelé. Il faut que je me marie *sérieusement* avec elle.

— Mais tu t'es déjà marié, d'abord avec Élise Werner, ensuite avec la Belle-Amie ?

— Cela ne fait rien. Cette fois-ci, d'ailleurs, ce sera pour tout de bon.

— Fais comme tu l'entendras.

Le mariage eut lieu, et ce ne fut pas une parodie. Schinderhannes conduisit sa Julie sur la rive droite du Rhin, dans une commune éloignée, où il ne pouvait être connu sous son véritable nom de Jean Buckler. L'union y fut

solennellement célébrée selon le rit luthérien. Peu de temps après, l'épouse fut ramenée dans ce même village pour y faire ses couches. Elle y donna le jour à une fille qui, par bonheur, n'était pas destinée à vivre.

Enivré des attraits de sa femme, Schinderhannes, piqué pour un jour de la mouche de la poésie lyrique, composa en son honneur une petite chanson allemande, qui est encore chantée dans les fêtes de village du Hundsbrück. Dix ou douze vers, trop cyniques, ne pourraient être reproduits ici. Cependant nous pouvons en rapporter un couplet qui ne manque pas d'une certaine verve.

« A mon fusil, je demande l'indépendance,
 « à ma bouteille, de rafraîchir mes lèvres ; à